

Thiberge

La notion d'espace public est d'ordre social. Elle se réfère à un espace social, défini par ses usages et sa dimension symbolique, pas du tout par sa forme. Mais l'équivoque même que recouvre l'emploi du terme d'espace à propos de la pratique sociale, qui renvoie à sa dimension physique, n'est pas un hasard du vocabulaire. La pratique sociale implique toujours une localisation des acteurs, une position, qui s'expriment notamment dans le langage : la parole suppose toujours au moins un locuteur, donc une origine, et sa transmission suppose un auditeur, extérieur au locuteur. La situation au sein d'un espace physique est en fait la condition de la pratique sociale.

L'espace public est un espace social particulier. Espace spécifique de mise en relation des personnes, dont la liberté d'accès est garantie au proche comme à l'étranger, au connu comme à l'anonyme, scène ouverte où sont rendus publics, et par là même identifiés, les événements et les opinions, c'est finalement pour chacun le lieu de la libre rencontre avec autrui. Espace de liberté commune, garantie par son caractère inaliénable, l'espace public naît en même temps que le politique dans les cités grecques, et trouve son modèle à Athènes avec l'avènement de la démocratie. Dans la longue histoire de la civilisation occidentale (la seule à laquelle mon expérience m'autorise à me référer), cette pratique sociale particulière a conféré à certains lieux une dimension symbolique qui enracine et facilite la pratique en même temps qu'elle permet de la dépasser. Il faudra chercher à comprendre pourquoi. Et comment la pratique sociale y est inscrite par le politique.

On voit d'emblée le revers de cette inscription. L'espace public est totalement codifié, réglementé, surchargé de significations, ce qui a évidemment pour conséquence d'en faire le lieu par excellence de la transgression. Ceci ne doit pas occulter l'essentiel: la volonté politique s'y traduit par le projet public, qui est en lui-même un moyen puissant d'identification sociale. Attelé depuis trente ans à la réalisation d'un nouveau centre-ville, j'ai ressenti combien construire un centre met en jeu, indissociablement, l'instauration d'une pratique sociale, la construction cumulative d'un lieu, et une dynamique d'identification symbolique pour toute la ville. Le paradoxe est qu'il s'agisse du projet d'un vide.

Ce vide est aussi ce qui caractérise l'espace creux. Mais les deux notions ne peuvent être confondues, car ces espaces se situent dans des champs différents, celui de la pratique du corps et celui de la pratique sociale. Ils sont dans une autonomie relative l'un par rapport à l'autre, et ne sont pas exactement superposables. Tous les espaces creux ne sont pas publics, et certains espaces publics sont des espaces ouverts. Cependant, une histoire multimillénaire les a associés à partir de l'expérience des peuples de Mésopotamie, des Grecs et des Romains, pour forger l'espace de nos villes européennes. Pourquoi le politique structure-t-il la pratique sociale le plus souvent en construisant de l'espace creux? J'en chercherai là aussi les raisons, en analysant les deux notions à travers leur dimension instrumentale et symbolique.